

Recension du livre de : Valière Michel, 2006, *Le Conte populaire. Approche socio-anthropologique*, Paris, Armand Colin, collection « Cusus sociologie », 200 p.

Truculent, au style « ethno-rabelaisien », érudit, l'ouvrage de Michel Valière est une bonne nouvelle éditoriale pour de l'année 2006. Il s'agit, dans ce cas de figure, d'un manuel et d'une synthèse qui utilisent parfois les ressorts du mode narratif pour faire entrer le lecteur dans un monde foisonnant. Le chapitre 1 donne le ton par un panorama très instructif, illustré de moult citations et références, puisées dans l'ethnographie et l'histoire des premières formes du conte notamment au Moyen Âge... Il fait le point sur les contes et les conteurs et leur profond enracinement culturel en Europe. Il se termine par une approche sémantique colorée et informative : « [...] à l'examen des quelques sources citées [...], entre "fabliau", "lai", "récit", "nouvelle", le conte, parfois même traité de "complainte", apparaît comme un genre incertain, difficile à cerner [...] », son spectre sémantique étant large, ouvert, avec « un concept narratif protéiforme » (p. 21). Il en serait d'ailleurs de même pour « les formes dérivées : *contage*, *conterie*, et en particulier pour le concept de "conteur", comme l'exemple occitan le laisse percevoir, avec pour le masculin les formes : *contador* et *contaire* ; et au féminin : *contairitz*, *conterza* ; *contaèla...* » (*ibid.*). L'histoire du conte populaire plonge dans celle des langues et dans la construction de cultures parallèles et officielles, dont l'entrecroisement et les reproductions multiples forment peu à peu les linéaments des littératures nationales.

Au chapitre 2, « Des collecteurs de littératures orales », on rappelle l'impulsion donnée par les frères Jacob et Wilhelm Grimm, professeurs de littérature orale à l'université de Göttingen. Leur action ne sera pas seulement suivie par toute une tradition de recherche ethnographique mais, comme, on le sait, par une série d'œuvres au Danemark (Andersen), en Europe centrale et en France. Divers collecteurs, folkloristes et ethnographes ont alors réalisé un travail essentiel de sauvegarde du patrimoine oral (par exemple, Albert Meyrac, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les Ardennes, ou Charles Joisten, durant le XX<sup>e</sup>, dans les Alpes).

Dans le chapitre 3, *Terrains et pratiques de l'oralité*, on explore d'autres dimensions de l'art du conte qui est étroitement connecté à des situations spécifiques (veillées), des transmissions dans certains contextes (familles, forêts pour les bûcherons franco-canadiens) ou à des réseaux de reproduction de modèles et de variantes. Le conte est alors exprimé de différentes manières : plaisanteries, formes du fantastique et du merveilleux, blagues rituelles dans les rivalités intergroupes, passe-temps pour les soirées d'hiver... Les griots et la diversité de leur dénomination en Afrique, les lieux et les temporalités, les auditoires, les procédés (techniques et arts de la composition, effets rhétoriques, fonction et mode de passage de la fiction au réel et inversement, gestes et paroles, notamment les récits et histoires exprimées entre sourds...) sont successivement présentés.

Les éditions des répertoires (chapitre 4) impliquent d'ailleurs une suite de transformations, de traductions et de translittérations de l'oral à l'écrit dont l'observation est passionnante pour tout analyste des cultures populaires. Est aussi abordée la question de la recherche du récit merveilleux originel (*Urmärchen*), du conte type ou archétype (*Urform*), selon des méthodes de comparaison formelles ou

statistiques. Il pourrait exister un « code figuratif » (sémantique et narratif) des récits, pris en considération tant dans les catalogues internationaux que régionaux. Les formes narratives, des exemples de transmutations et de perdurations, des citations de fables permettent au lecteur de suivre le travail des chercheurs spécialisés tout en découvrant des méthodes classificatoires et les difficultés de codification par genres et types. Un exemple : le segment T. 100-T. 149 renvoie notamment à la fable du *Loup et des trois petits cochons*, dont les diverses formules sont commentées, tant dans leur diffusion que dans leurs caractéristiques (la symbolique de la maison notamment). Contes animaliers, merveilleux, religieux, nouvelles, récits de l'ogre ou du diable dupé, facétieux ou anecdotiques, de mensonges, « formulaires », mots d'esprit sont ensuite présentés dans leur structure, leurs variétés et leurs caractéristiques.

Dans le chapitre 5, on se penche sur l'usage social du thème de l'ouvrage (universalité, transmission intergénérationnelle, médiation culturelle, usages scolaires, thérapeutiques...). Les fonctions remplies par le conte interfèrent alors avec d'autres formes textuelles, rituelles ou parlées et sont éclairées en fonction des contextes de leur énonciation. Le livre se termine sur un texte consacré au renouveau contemporain et à l'évolution des pratiques orales dans ces domaines. Les festivals et autres manifestations sont parfois organisés avec le soutien de scientifiques spécialisés. Les « arts de la parole » et le « métier de conteur » sont l'objet de diverses réactivations et pratiques.

Ce livre nous a fait penser aussi, même s'il n'en traite pas directement, aux formes nouvelles de récits que de jeunes chanteurs *underground* (*rap, rock, metal, folk*) réactualisent : ces griots des temps postmodernes ne continuent-ils pas l'œuvre millénaire de milliers de prédécesseurs à travers le monde ? On s'aperçoit alors que la dynamique narrative et la structure du conte deviennent des dispositifs d'observation de l'activité permanente des sociétés et de leur incroyable mais évidente créativité collective. Même l'aberration techno d'une musique populaire volontairement sans récit et sans parole reçoit une réinterprétation, par contraste avec les procédés millénaires décrits dans l'ouvrage. Le silence parolier de certains courants musicaux modernes finit alors par devenir assourdissant.

Jean-Marie SECA